

PORTTRAITS. Hier à Donville-les-Bains, Julien Houchard et Wilfried Thonet ont été ordonnés

Rencontre avec deux nouveaux diacres pour le diocèse de la Manche



Wilfried Thonet DR

HIER À Donville-les-Bains, Julien Houchard et Wilfried Thonet ont été ordonnés diacres. C'est une étape temporaire dans leur parcours vers le ministère de prêtre. C'est un engagement définitif : à ce moment-là, ils promettent l'obéissance à l'évêque, la continence et se dévouent au service de l'Église. Ils vivront, comme diacres, une mission de service de la Charité, de la liturgie et de la Parole de Dieu.

Julien Houchard

« Je viens de fêter mes 40 ans. Je suis natif du Val de Saire. Après une scolarité classique, j'ai été formé au lycée agricole de Coutances. J'ai travaillé d'abord dans le maraîchage, puis dans l'élevage laitier, qui est un métier qui me passionne et auquel je reste très attaché.

Ma famille est catholique, mais pas pratiquante ; c'est surtout ma grand-mère et mes catéchistes qui m'ont éveillé dans mon cheminement de foi. Vers 20 ans, j'ai commencé à me poser la question de la vocation. J'étais marqué par la figure d'un prêtre que je connaissais. Mais me marier, avoir une vie de famille, une exploitation agricole étaient des possibilités pour moi aussi. La question de la vocation était toujours présente, mais je ne savais pas trop comment et à qui en parler. En 2011, je franchis le pas et j'entre en propédeutique (année préparatoire avant les études en séminaire NDLR). Mais le projet en moi n'étant pas mûr, j'ai repris mes activités professionnelles. J'ai eu le projet de m'associer sur une ferme, mais cela ne s'est pas fait. Je travaille alors sur une exploitation laitière à Morville, en habitant sur Valognes

où je retrouve le père Cyril Moitié qui m'intègre dans la vie paroissiale de Valognes : équipe liturgique, sacristain, accompagnement du catéchuménat. La question de la vocation ressurgit. Après un échange et un accompagnement avec le père Cyril Moitié, je pars en année propédeutique à Ars puis j'entre en 2019 au séminaire de Rennes. Les trois premières années, j'étais en insertion sur la paroisse de Sourdeval, puis à partir de 2023 à Granville où je participe à l'aumônerie des jeunes, l'accompagnement des catéchumènes et des confirmands, la célébration des funérailles en officiant laïc. En parallèle, je suis les cours à l'Institut normand de sciences religieuses de Caen, ayant été détaché du séminaire de Rennes en juillet 2024.

J'ai confiance en l'esprit saint qui nous aide dans nos tâches au quotidien. Je me sens à ma place. Je cherche à accompagner les gens là où ils en sont, avec ce que je suis, ne pas fermer la porte à qui que ce soit et se mettre à la portée de celui qui est à côté de moi. Dans les années à venir, le ministère de prêtre va évoluer. Les baptisés ont toute leur place dans la vie de l'Église, chacun doit prendre ses responsabilités pour construire l'Église de demain, savoir déléguer, faire confiance, travailler en groupe et ne pas s'approprier la charge confiée.

Après l'ordination diaconale, j'aurai la joie de célébrer des baptêmes, des mariages en étant au service d'une communauté diocésaine.

Wilfried Thonet

Le 21 juin 2025, je serai diacre

pour le diocèse de Coutances et Avranches. C'est la dernière étape avant d'être prêtre. Bien souvent on se demande : comment un jeune homme peut-il décider de donner sa vie à Dieu en devenant prêtre ? Je vais parler de ma vocation afin de lever une partie de ce mystère.

J'ai 29 ans et je viens de Cherbourg. Je suis né dans une famille profondément chrétienne où nous essayons de placer le Christ au centre de notre vie familiale. Par exemple, lorsque j'étais petit, ma mère me réveillait en me disant : Bonjour Jésus. Je vous offre mon cœur et ma journée. Dès le réveil, nous étions mis en présence de Dieu. C'est donc pour moi un véritable motif d'action de grâce d'avoir été élevé par mes parents dans l'amour de



Julien Houchard DR

Jésus.

Mais, comment ma vocation est-elle née ? Elle a été préparée par le Seigneur. Ma réponse s'est construite progressivement. Petits, on a toujours de nombreuses idées de métiers pour l'avenir : pompier, astronaute, policier. Ils ne m'ont jamais tenté. À cinq ou six ans, je voulais être commandant, cuisinier et prêtre sur le même paquebot. En grandissant, le rêve de prêtre a disparu. À la fin de ma classe de 6^e, j'habitais à Dreux et dans le collège où j'étais scolarisé il devait y avoir une bagarre par jour. L'une d'entre elles est allée jusqu'au sang, ce qui était assez rare. La réflexion que je me suis faite a été immédiate : la France manque de prêtres. Pour moi, un prêtre est le garant par excellence

de la paix. Dans les jours qui ont suivi, la question Pourquoi, moi, je ne deviendrais pas prêtre ? a résonné en moi pour la première fois. Durant les dix années suivantes, ma réponse a été soit non, soit je ne sais pas.

Puis j'ai commencé des études en 2015 à Saint-Lô, en génie thermique, et, entre ma première et ma deuxième année de DUT, j'ai fini par répondre oui à cette question, et cela sans réfléchir.

Une deuxième question est alors née : pourquoi ai-je dit oui ? C'est pour y répondre que, deux ans plus tard, je suis entré au sé-

minaire. Je chemine depuis maintenant sept ans au séminaire et je comprends de plus en plus ce oui qui me procure une joie. Cette compréhension s'est faite petit à petit au fil du séminaire en apprenant à être toujours plus à l'écoute du Seigneur afin de mieux le suivre.

À la question Que change l'ordination diaconale ?, je réponds sans hésitation : le don de ma vie pour Dieu et l'Église.

• **Propos recueillis par G. Manuelle-DHUCQ et L. THUAL-TARIN**

Billet spirituel

Parabole du bois flotté

Les grandes marées sont terminées et le vent s'est calmé. Antoine va chercher sur la plage des morceaux de bois que la mer a déposé sur le rivage. Il y a bien quelques bouts d'arbres arrachés sur une côte à quelques milliers de kilomètres d'ici par un ouragan, mais il y a surtout des morceaux de bois provenant peut-être du naufrage d'un fier navire, un jour, Dieu sait où... Du bois usé, fatigué par l'eau, bousculé et roulé par les vagues, décoloré par le sel, meurtri de s'être fracassé sur des bancs rocheux, et jeté là sur le sable. Antoine imagine l'histoire de ce morceau de bois, mais cette planche ne parle pas. D'ailleurs, si elle pouvait parler, lui demanderait-on d'où elle vient ? Pas sûr !

Mais la passion d'Antoine, c'est de redonner de la valeur à ce qui n'en a plus. Et voilà ce

pauvre morceau de bois qui retrouve des couleurs, qui retrouve de la beauté, qui reprend de la valeur : Antoine en fait des meubles et on lui a même demandé de faire, avec ce matériau, la porte d'une petite chapelle. Voilà que ce pauvre bois a retrouvé sa dignité, son utilité, porteur d'une beauté et d'une histoire. Mais la mer ne rejette pas que du bois : elle rejette parfois hommes, femmes et enfants, eux aussi, ballottés, épuisés, mais toujours porteurs d'histoire.

« J'ai la passion de redonner de la valeur à ce qui n'en a plus ». Ce pourrait être une parole de Jésus qui donnait de la grandeur aux petits, qui ouvrait un avenir à qui n'en avait plus, qui sauvait ce qui semblait perdu. Mais aussi, un beau programme pour nous !

• **Robert Courvoisier**
Église protestante unie